

placer le mieux possible, Justin se refusait en outre à s'y arrêter.

Autour de lui, sur la pente couverte de gravier, des spectateurs marchaient de long en large ou piétinaient par petits groupes. En bas, sept ou huit rangs d'hommes se pressaient contre une balustrade invisible. Justin se colla à eux et, poussé par de nouveaux arrivants, s'insinua à petits mouvements hypocrites. Il s'arrêta enfin, après de longues minutes, vers le deuxième ou troisième rang, derrière des gens qui étaient par bonheur de petite taille, et prit alors le loisir de regarder.

La pelouse verte du Parc des Princes, un peu pelée au centre, se bombait devant lui avec le mystérieux prestige de son vide. Des raies blanches y délimitaient et y partageaient un rectangle, symétriquement orné à droite et à gauche, au milieu de ses plus petits côtés, de deux longues perches blanches reliées entre elles au tiers de leur hauteur par une barre transversale, et qui, de leurs fines pointes soudain noircies par le contre-jour semblaient piquer le ciel. Aux quatre coins du rectangle, quatre petites flammes tricolores, triangulaires, claquaient au vent. A gauche, enfin, très en dehors du *ground*, un tableau noir se dressait, vaste et massif, sur lequel se détachaient en blanc ces signes fatidiques :

GALLES :
FRANCE :

Rassuré, maintenant qu'il avait trouvé place, Justin reconnaissait et identifiait les lieux et les choses : « Voyons », pensait-il, « voici les poteaux de but, la ligne des *cinquante*, les deux lignes des *vingt-deux*, les deux lignes de but, les piquets de *touche*, et là-bas le tableau d'affichage ». Pour un peu, il se fût enorgueilli de ces découvertes. Mais derechef l'ensemble du vélodrome s'imposait à lui.

Comme trois ans auparavant la nudité du stade Lefebvre avait saisi Justin, le *ground* du Parc des Princes, désertique et paré au fond de cette cuve, fascinait notre héros. Ce rectangle d'herbe, agencé et fourbi dans les règles, cerné par les parois en entonnoir des virages et les pentes plus douces surmontées de gradins et d'échafauds ou mitonnait la foule noire et bruyante, imposait à l'esprit la superbe hantise émanée de tout temps des champs clos et des lices.

A droite, pour autant que Justin pouvait s'en rendre compte, la foule du pesage piétinante ou collée aux tribunes profondes, comme un gâteau de cire noire criblé de cellules blanches : les visages, ondulaient faiblement dans un ronron ardent et sourd. En face, de l'autre côté du *ground* et sur cent cinquante mètres de long, la foule jeune et folle des places populaires s'entassait en un vivant amoncèlement d'essaim. Les toits des méchantes

tribunes qui couronnaient ces pentes, supportaient des dizaines de fanatiques assis les jambes pendantes ou chevauchant des poutres. Quelques-uns même escaladaient les grands panneaux-réclames qui se profilaient sur le ciel en surmontant le tout. On les voyait s'y accrocher et s'y percher comme des singes.

De cette pâte sombre et grumeleuse, renflée au centre et qui débordait en s'effilant vers les virages, de cette frise oscillante, ondoyante, mille fois mouvante, où des visages innombrables, pivotant en masse et braqués au gré de n'importe quel caprice, allumaient soudain des coups de lumière blême, les cris et les sifflets, les huées, les chants et les clameurs s'élevaient par bouquets et par bouffées, déchiraient l'air ou tournaient sur place, s'épanouissaient dans une passade de vent, s'éteignaient, reprenaient, se propageaient dans un hourvari continu.

Encaqué, saoulé par la pression de la foule sur son corps, par le vide hallucinant du *ground* et par cette incroyable attente, Justin, les oreilles et les yeux assaillis, entendait comme dans un rêve discuter autour de lui du *match* :

« Que ferait Theuriet à la *mêlée*? du Souich au centre ? »

« Tiendrait-elle, la *mêlée*? Avec les *trois-quarts* gallois, qu'est-ce qu'on allait prendre ! »

Certains s'abandonnaient à l'impatience et à l'angoisse, d'autres affectaient un calme résigné ou gouailleur. Mais nul n'était dupe. Les minutes passaient et Justin dont la bouche était sèche, n'avait pas le courage de regarder sa montre.

Soudain, une clameur sauvage jaillit des « populaires » et recouvrit en nappes tout le vélodrome. Des bras s'agitaient avec frénésie. A droite de Justin, à côté, tout autour, l'incendie s'allumait. Les gens des tribunes assis, se levaient, hurlant à pleine gueule. Comprimé, laminé, Justin dressé sur la pointe des pieds et tellement penché en avant que le poids de son corps était presque supporté par les spectateurs qu'il avait devant lui, s'efforçait de voir.

Lentement, solennellement, sous les clameurs entrecroisées, quinze hommes, tête nue et vêtus de maillots d'un rouge sang et de culottes noires, débouchaient en file indienne sur la pelouse. En même temps que sonnait le coup de pied du *capitaine* rouge, le ballon s'élevait, olive tournoyante, et les quinze *rugbymen* gallois, déployés soudain en éventail, s'égaillaient sur le *ground* à la poursuite du ballon.

Un instant apaisées, les clameurs repartaient en un crescendo délirant.

— Les voilà ! les voilà !

Et, en maillots bleu de France, culottes blanches et bas rouges, l'équipe de France apparais-

sait, guillerette, pour s'envoler aussi derrière le ballon botté par son *capitaine*.

Sous les clameurs qui n'en finissaient pas de mourir, les équipes dispersées restaient face à face. Les joueurs des deux camps piquaient des galops d'essai ou s'exerçaient gracieusement au maniement du ballon.

Agité de frissons, claquant des dents, Justin les regardait en s'étonnant de ne pouvoir les distinguer les uns des autres. Les couleurs des maillots, bien plus que la distance, mangeaient leurs traits. Il repéra pourtant Varvier qui occupait déjà son poste isolé d'*arrière* et Failliot, dont la découpe était caractéristique. Il lui sembla par ailleurs que les joueurs bleus, qui lui tenaient tant à cœur, avaient dans l'apparence et dans l'allure quelque chose de moins rude et de moins raide, de moins osseux et de moins sec que les terribles joueurs rouges. Ils étaient dans l'ensemble plus bruns, plus chevelus, et sur le visage vague de certains d'entre eux, saillaient des moustaches noires. Quant aux Gallois, leurs noms lui importaient peu. Il avait reconnu Bancroft comme il avait reconnu Varvier, et seul le bizarre protège-oreilles jaune-serin de deux *avants* gallois avait excité son attention.

Soudain un petit homme roux vêtu d'un curieux veston de couleur vert-billard, d'une culotte et de bas, surgit au milieu du *ground* parmi les trente joueurs qui, aussitôt, s'ordonnèrent mystérieusement. Un silence se fit, plus angoissant encore que le tumulte auquel il succédait. Un joueur bleu posa précautionneusement le ballon au milieu de la ligne des *cinquante*. Le petit homme roux (l'arbitre, pensa Justin dans un éclair de certitude), siffla, impérieusement, et un paquet serré de joueurs bleus (Justin ne pensait même pas que ce fût les *avants*), suivant le coup d'envoi, chargea parmi les joueurs rouges dispersés et attentifs au choc.

Sitôt après, Justin ne vit plus du jeu que la bataille confuse de deux poignées de combattants, jetés les uns contre les autres et mélangés, couleur contre couleur, dans une succession d'étreintes, de courses et de chutes incompréhensibles, à la faveur desquelles un ballon disputé roulait dans un taillis de jambes, rebondissait, volait de mains en mains ou, frappé tout à coup par un coup de pied sonore, s'enlevait dans le ciel et s'y éternisait.

Justin qui s'épuisait à comprendre le jeu, était à tout moment surpris par les péripéties de cette empoignade bicolore. Comme autrefois, au Stade Lefebvre, les images le frappaient et balayaient sous leur foisonnement la pauvre connaissance qu'il croyait avoir acquise du *rugby*.

Mais la première *mêlée* fut pour lui la première certitude. Inoubliable éclair ! L'image mordait en lui. Il en recevait l'empreinte. Son être mou et femelle l'épousait tout entière, la recevait dans sa

rondeur plénière, dans son relief terrible de muscle.

La poussée symétrique des deux blocs d'hommes. Le bloc rouge vu de profil, le bloc bleu vu de profil affrontés et liés ligne par ligne, tressés à bras et à torses, se coudant sur les reins et s'efforçant des cuisses, des épaules, de la tête dans un piétinement double de bête butée, furieuse.

A la frontière du bleu et du rouge, au mitan de cette voûte aux colonnes touffues, là où les deux *premières lignes*, armées chacune de leur *tête de mêlée*, s'emboutissent en craquant, s'ouvre l'étroit couloir où l'un des deux petits hommes qui trottent à ras de terre autour du monstre (au diable soit le mot *demi de mêlée*!) va jeter le ballon. En cadrant cette fenêtre, les genoux nus des cariatides mâles, des deux *pilliers de mêlée* ennemis, pointés l'un contre l'autre dans un effort qui enracine et qui étaye l'effrayante poussée de la tête et du tronc, et derrière, répétant la posture, tous les genoux, toutes les jambes, toutes les cuisses, sous tous les torses décapités !

« Mais pourquoi la *mêlée* ? » pensait Justin. « Pourquoi le coup de sifflet de l'arbitre ? *En avant ? off-side ?* »

Echevelée, comme hennissante, une tête noire pointe sur le bloc bleu. L'homme se décroche, apparaît et bondit.

— Forgues ! Allez, Forgues ! crie et supplie la foule.

Ah ! le ballon sort aux rouges. Le petit homme rouge qui court comme un rat autour de la *mêlée*, s'en est saisi, mais tombe, coiffé par l'*avant* bleu échevelé. Il a pourtant le temps, durant sa virevolte et sa chute mortelles, de lancer à deux bras, dans un geste qui l'allonge et le raidit, le ballon convoité qui jaillit comme un trait. Son compère le happe. Il s'est lancé, cet homme rouge, et, étagés sur l'herbe, deux, trois, quatre hommes rouges courent à belles jambes. Le ballon vole entre leurs mains. Leur course est si droite et si résolue, qu'il n'est plus qu'elle au monde. Elle strie une vague humanité bleue ; elle perce. Enfin, il y a choc. Un homme rouge culbute sur un homme bleu. Enlacés, ils roulent à terre en couvrant le ballon de leur poitrine et de leur ventre. Les hommes bleus et les hommes rouges rappellent de partout sur eux et les submergent. De nouveau, les joueurs confondus s'étreignent et se foulent. Ils tombent en grappes, grouillent, se relèvent, et la foule se délivre en de longues clameurs.

Cette orgie de réalité affole Justin. Absurdes, les coups de sifflet de l'arbitre le lardent. Désespéré, il hurle quand la foule hurle, et d'autant plus fort, quand les bleus acculés par les rouges sur une étroite bande d'herbe, repoussent l'envahisseur et reprennent du champ. Il se penche à se